

# MARTIN LE CHEVALLIER

## LE JOUR OÙ ILS SONT ARRIVÉS

27

JUIN

20  
15

01

NOV

Martin Le Chevallier développe depuis la fin des années 90 un travail portant un regard critique sur les idéologies et les mythes contemporains. Il s'attache à convertir le réel en fiction au moyen d'œuvres cinématographiques, de dispositifs interactifs, ou d'installations.

Au Dourven, il a imaginé une fable qui transforme le parc et le centre d'art en théâtre d'un récit politique. Il choisit d'investir l'espace d'exposition et le domaine paysager pour nous raconter une fiction qui s'ancre dans la réalité et qui nous emmène ailleurs, dans un monde où tout aurait basculé.

Les cyprès et les pins du Dourven sont des arbres plantés au début du XX<sup>e</sup> siècle pour protéger la maison des vents. Ils constituent un décor, un archétype de paysage romantique dans lequel les promeneurs déambulent, contemplant la mer et son horizon. Ils s'immergent alors dans ce paysage et pénètrent sur un territoire quasiment insulaire, le traversent.

Dès l'entrée dans le parc, des lignes bleues entourent les troncs des résineux. Au gré du parcours qui mène à la pointe, leur nombre se densifie, notamment aux abords du centre d'art. Il s'agit d'étroites bandes de tissu en polypropylène, sur lesquelles des prénoms sont brodés avec du fil noir. Cette intervention s'intitule *La Traversée* (1). 350 prénoms masculins et féminins investissent alors le paysage du Dourven. Leur consonance est rarement occidentale et évoque d'autres langues, d'autres cultures, d'autres territoires. Ainsi chaque sangle se distingue, caractérise un individu, une histoire.

A l'extrémité de la pointe, en front de mer, se trouve un corps de garde. Dans ce bâtiment destiné autrefois à abriter les douaniers, des hommes étaient chargés de surveiller le littoral, de faire face, au XVIII<sup>e</sup> siècle au débarquement des anglais puis, plus récemment, à la contrebande.

Pour l'exposition, Martin Le Chevallier investit cette modeste architecture militaire par la diffusion d'une œuvre sonore. Sans avoir accès à l'intérieur du bâtiment, le spectateur peut écouter l'enregistrement d'un texte lu par un homme. Il s'agit des confidences d'un policier des frontières. Le texte est à la première personne, introspectif. Le narrateur oscille entre fatalisme, résignation et ennui. *A quoi bon ?* (8) interroge tout à la fois le but et la motivation du narrateur dans sa fonction de garant des frontières.

La fiction se prolonge dans le centre d'art. L'architecture de la véranda offre un panorama sur le paysage maritime et boisé du Douvren, le point de vue est contemplatif. L'artiste y présente deux œuvres sonores à écouter au casque, face à la mer. *Le jour où ils sont arrivés* (2) évoque le souvenir d'une arrivée de migrants sur le continent. Le texte est lu par un homme. *Le jour où nous sommes partis* (3) est son contrepoint. Lu par une femme, il retrace les raisons d'un départ de migrants. Ces récits sont au passé et à la première personne du pluriel. Ils n'établissent aucune contextualisation territoriale ou historique. Ils nous racontent la fable d'un renversement du monde, l'utopie d'un temps où tous les hommes auraient la liberté de courir le monde.

Un peu plus loin dans la galerie, un orifice est percé dans le mur. En y appliquant son regard, le spectateur peut découvrir la vidéo *Invaders Welcome* (4). Deux plans très courts, tels un flash visuel. Le point de vue est subjectif, l'image est celle que peut avoir une personne sur un bateau. Elle rend compte des mouvements des flots et de la proximité d'une côte, celle de la pointe du Douvren, caractérisée par ses arbres.

La vidéo donne à voir une banderole tendue entre deux arbres, adressée à la mer. On peut y lire « INVADERS WELCOME », bienvenue aux envahisseurs. L'invitation est inscrite en anglais, langue internationale. Constitué de deux termes, le texte possède l'efficacité d'un slogan, d'un outil de communication politique dont le vocabulaire propose une représentation antinomique de l'envahisseur. Acteur commun de l'histoire humaine, l'envahisseur constitue habituellement une figure de l'intrus. Dans l'œuvre que Martin Le Chevallier a conçue au Douvren, cette figure évoque plutôt un scénario de science-fiction dans lequel l'envahisseur serait attendu et accueilli.

La banderole n'est plus dans le parc, la vidéo restitue un geste qui a disparu.

Après avoir traversé un espace de transition, le spectateur découvre un dispositif vidéo. Il est accueilli par une mélodie légère et enjouée, une ritournelle publicitaire et entêtante. Deux vidéos sont projetées. *Souvenirs d'un futur possible* (5), est un diaporama constitué de photos glanées par l'artiste sur internet. Projetées sur un grand écran, ces images sont des portraits réalisés devant des monuments historiques ou des sites touristiques. L'artiste a choisi de ne présenter aucun visage occidental. Il s'agit d'images à la fois conventionnelles et intimes, qui témoignent de voyages effectués à travers le monde.

En écho, *Globe Trotter* (6) est une vidéo qui présente un globe terrestre qui tourne au gré des destinations. Il évoque une libre circulation à travers le monde. Les destinations sont touristiques. Chacune provoque un arrêt, mais aussi un nouveau départ, construisant ainsi une cartographie mouvante et infinie.

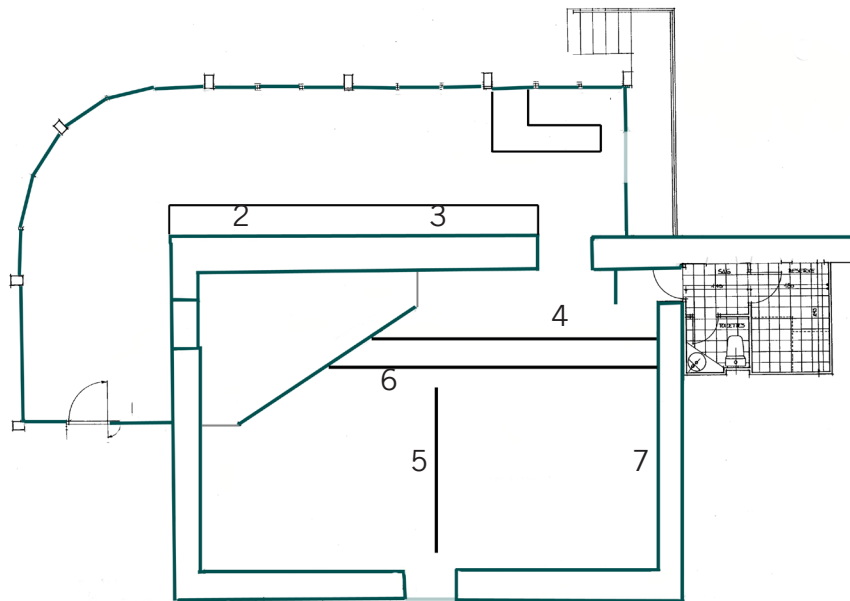
En contournant l'écran suspendu dans l'espace, le spectateur découvre *Fins* (7), une vidéo de 20 minutes affichant un texte déroulant sur fond rouge. Il est constitué de 500 lignes, 500 destins tragiques de migrants décédés en tentant de venir en Europe, dans l'optique de construire une nouvelle vie ailleurs. Comme sur les rubans entourant les arbres, seuls les prénoms sont mentionnés. Mais cette fois, ils ne sont plus dispersés de manière aléatoire mais présentés par ordre alphabétique. Loin des chiffres anonymes relayés par les médias, le visiteur découvre alors des destinées individuelles, en lisant les circonstances de la mort de chacun. Pour réaliser cette œuvre, Martin Le Chevallier s'est appuyé sur une liste établie par l'association *United against racism*, qui inventorie les morts connues de migrants entre 1993 et 2014.

En ressortant du centre d'art, le visiteur porte un autre regard sur les rubans bleus. Un regard nourri de réalité et de fiction.

**En savoir plus sur Martin Le Chevallier : <http://www.martinlechevallier.net/>**

# Plan de l'exposition

8



1

Toutes ces œuvres ont été conçues et réalisées spécialement pour l'exposition « Le jour où il sont arrivés » à la galerie du Durven, Trédrez-Locquémeau.

## **1 - La traversée**

Installation *In-Situ*  
350 sangles en polypropylène bleu, brochage noir,  
fixation par rivetage  
Dimensions variables  
2015

## **2 - Le jour où ils sont arrivés**

Œuvre sonore  
Voix : Lionel Monnier  
Durée : 2'27"  
2015  
(Retranscription ci-jointe)

## **3 - Le jour où nous sommes partis**

Œuvre sonore  
Voix : Katia Lutzkanoff  
Durée : 2'32"  
2015  
(Retranscription ci-jointe)

## **4 - Invaders Welcome**

Vidéo couleur, sans son  
Durée : 11'  
2015

## **5 - Souvenirs d'un futur possible**

Vidéo couleur sonore  
Durée de la séquence d'images : 1'30", durée de la  
musique : 4'30"  
2015

## **6 - Globe Trotter**

Vidéo couleur sans son  
Durée : 2'08"  
2015

## **7 - Fins**

Vidéo couleur sans son  
Durée : 20'  
Source : liste établie par l'association *United against  
racism*, inventoriant les morts connues de migrants entre  
1993 et 2014  
2015

## **8 - À quoi bon ?**

Œuvre sonore  
Voix : Lionel Monnier, durée : 9'22"  
2015  
(Retranscription ci-jointe)

# INFORMATIONS PRATIQUES

## > CONTACTS

Galerie du Dourven  
Domaine du Dourven - 22300 Trédrez-Locquémeau  
galeriedudourven@itineraires-bis.org  
www.itineraires-bis.org  
T/F : 02 96 35 21 42

Responsable de la programmation : Didier Lamandé  
Responsable du service éducatif / contact presse : Sandra Flouriot

Exposition présentée du 27 juin au 1 novembre 2015, de 15h à 19h  
les samedis, dimanches et jours fériés et pendant les vacances scolaires (toutes zones) : tous les jours sauf le lundi

La galerie du Dourven est membre du réseau Art Contemporain en Bretagne  
www.artcontemporainbretagne.org

## > SERVICE EDUCATIF

Le service éducatif propose des visites accompagnées aux groupes constitués (adultes ou enfants dès 3 ans). Il est possible d'organiser des visites à la journée en alternance avec l'Imagerie, lieu d'exposition consacré à la photographie à Lannion.

Accueil des groupes tous les jours, sauf le mercredi,  
de 9h30 à 17h30. Réservation obligatoire.

L'adhésion annuelle à Itinéraires BIS pour la structure ou l'établissement est obligatoire : 40 euros.



Itinéraires BIS, association de Développement Culturel et Artistique des Côtes d'Armor est soutenue principalement par le Conseil Général des Côtes d'Armor et reçoit le soutien, pour les projets présentés à la galerie du Dourven, du Conseil Régional de Bretagne et du Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne.